

VOTRE DESTIN
EST ENTRE NOS MAINS



ANGES & CIE

RÉALISÉ PAR
VLADIMIR RODIONOV

ÉCRIT PAR **ROMAIN LANCRY & VLADIMIR RODIONOV**

AVEC LA PARTICIPATION DE **BRUNO MUSCHIO**

DOSSIER DE PRESSE

AVEC **ÉLODIE FONTAN Romain LanCRY JULIEN DESTEL SHIRINE BOUTELLA FRANÇOIS BERLEAND**
AVEC **ZABOU BREITMAN SIMON ASTIER JOSÉPHINE DRÁI LOUP-DENIS ELION VALENTIN PAPOUDOF MÉLISSE POLONIE PAUL DEBY ADRIEN MENELLE MARION CREUVAUX THOMAS VDB MAXIME GASTEUIL PIERRE SAMUEL VINCENT TIREL**

© 2025 U2 IMPRIMABLES - TÉLÉFONDS PRODUCTION - MARQUELÉON PRODUCTIONS - KALY PRODUCTIONS - UNIVERSAL PICTURES - UNIVERSAL FILM DISTRIBUTION



UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE

PRÉSENTE

ANGES & CIE

ÉLODIE FONTAN, ROMAIN LANCRY, JULIEN PESTEL, SHIRINE BOUTELLA

AVEC LA PARTICIPATION DE FRANÇOIS BERLÉAND

AVEC ZABOU BREITMAN, SIMON ASTIER, JOSÉPHINE DRAI,
LOUP-DENIS ELION, VALENTIN PAPOUDOF, MÉLISSA POLONIE,
PAUL DEBY, ADRIEN MÉNIELLE ET MARION CREUSVAUX

SORTIE AU CINÉMA : LE 7 MAI 2025

MATÉRIEL DISPONIBLE SUR
WWW.UPIMEDIA.COM

#ANGESETCIE UNIVERSALFR

DISTRIBUTION

UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE
50 BOULEVARD HAUSSMANN
75009 PARIS

PRESSE

ANNE-SO RELATIONS MÉDIA
ANNE-SO APARIS : 06 11 29 19 90 - ANNE-SO@ANNE-SO.FR
CAMILLE TRUBUIL : 06 51 95 93 39 - CAMILLE@ANNE-SO.FR





SYNOPSIS

Nous ne pouvons pas les voir. Ils sont toujours à nos côtés sans que nous le sachions. Ce sont nos protecteurs et nos guides... Bienvenue dans le monde des anges gardiens ! Paul et Léa n'auraient jamais dû se rencontrer. Mais depuis, ils sont irrésistiblement attirés l'un par l'autre. Raphaëlle et Gabriel, deux anges que tout oppose, sont obligés de faire équipe pour tout remettre en ordre et empêcher ces deux humains de tomber amoureux. Si les anges échouent, Raphaëlle l'ambitieuse pourra dire adieu à sa promotion d'Archange. Quant à Gabriel le fumiste, il sera déchu et devra passer l'éternité sur Terre. L'enfer...





INTERVIEW VLADIMIR RODIONOV

Comment est née cette histoire ?

Vladimir Rodionov / Romain Lancry et moi-même travaillons ensemble depuis 20 ans et nous avions envie d'écrire un premier long-métrage un peu différent de ce que l'on voit d'habitude ? Nous avions en tête « Un jour sans fin » et « Didier » deux films dans lesquels il y a un postulat fantastique mais qui sont ancrés dans le quotidien, sans effets spéciaux démesurés. L'idée des anges est venue assez rapidement. Imaginer qu'il y a des êtres invisibles qui nous susurrent des choses à l'oreille et influencent nos actions en secret comme des petites voix intérieures, ça nous permettait d'aborder des questions qui nous inspirent : a-t-on chacun un "match", une âme sœur, une personne qui nous correspond en tout point ? Faut-il croire au destin ? Ou est-ce le hasard qui guide nos existences ?

Quand on a commencé à écrire, on s'est aperçus qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour trouver des anges partout, au coin d'une rue, sur l'enseigne d'une boutique.. Cela fait profondément partie de notre culture. Chaque fois qu'on voyait une référence aux anges avec Romain, on se disait : c'est un signe ! Ça nous encourageait. Et puis très vite, de nombreuses situations ont jailli - par exemple comment refroidir un couple qui a très envie de faire l'amour - que nous avons d'ailleurs conservées.

Y a-t-il eu un travail de documentation sur les anges et les archanges ?

On a regardé à peu près tout ce qui s'était déjà fait. Des films comme « La vie est belle » de Capra et surtout « Une question de vie ou de mort » de Michael Powell et Emeric Pressburger ont posé les bases du genre dans les années 40. Nous sommes partis de ces références en axant vers la comédie, avec notre patte, notre fantaisie.

Nous avons aussi exploré la mythologie, la hiérarchisation des anges. Nous avons conservé certains prénoms et en avons inventé d'autres se terminant en -el ou -elle. Un peu comme dans Astérix où tous les patronymes finissent en -ix. Mais nous nous sommes vite affranchis de tout cela en supprimant volontairement la religion de l'équation. L'idée était de créer un monde fantastique dans lequel les anges travaillent. Il y a probablement une force au-dessus mais eux, ils sont surtout pris dans un univers professionnel avec ses contraintes, ses cadences et ses travers.

Comment vous partagez-vous les rôles à l'écriture ?

Chacun peut arriver avec une idée et nous la reprenons ensemble. Par le passé, cela a donné des sketches, des courts-métrages, des séries. Cette fois, il nous a fallu apprendre à écrire un long-métrage. Il s'est d'ailleurs écoulé sept ans entre la naissance de l'idée et le début du tournage. Il a fallu s'accrocher ! Romain et moi sommes très différents. Lui fonctionne beaucoup à l'intuition, à l'instinct. Je suis plus cébral, rationnel, cartésien. Disons que je suis plus Raphaëlle et lui totalement Gabriel. Quand on réfléchit à la structure du film, Romain peut rester silencieux un bon moment, et tout à coup il peut très bien avoir une fulgurance incroyable. Mais à l'arrivée c'est un vrai travail en commun, à 50/50.

Quel a été l'apport de Navo, alias Bruno Muschio, sur le scénario ?

Je l'ai rencontré il y a plus de dix ans et je connaissais ses qualités. Il nous a apporté le recul qui nous manquait à un moment donné. Il a débloqué, en deux ou trois mois, certaines situations, gommé des incohérences, poli l'univers du film. Et puis il a aussi imaginé quelques scènes très savoureuses.

Avez-vous eu très vite une idée précise du casting ? Romain Lancry, par exemple, devait-il être dès le départ l'ange Gabriel fumiste un peu looser qui cache bien son jeu ?

L'envie était là avec la crainte que les financiers refusent cette possibilité et nous avions un plan B : Romain aurait incarné Paul, un personnage un peu dérivé de celui qu'il jouait dans notre série « Ma pire angoisse ». Mais je ne pouvais pas m'y résoudre, je savais qu'avec Romain ce serait drôle et touchant. C'était vraiment fait pour lui.

Comment votre choix s'est-il porté sur Elodie Fontan pour incarner l'ange Raphaëlle qui a l'ambition farouche d'être promue archange ? Alors, l'avantage des anges, c'est qu'ils n'ont pas de sexe ! Pendant l'écriture, on avait écrit le personnage au masculin. Mais face à

Romain, dans cette relation Auguste/Clown blanc qu'il avait avec l'autre ange, on s'est dit que serait plus original que Raphaël soit incarné par une femme, que ça renouvelerait le genre du buddy movie. Elodie, je l'avais vue dans la série « Prise au piège » incarnant une femme emprisonnée à tort, loin des rôles de "girl next door" dans lesquels on a l'habitude de la voir, et j'avais trouvé qu'elle dégageait une force de conviction, une forme de dureté très intéressante pour le personnage. En même temps, c'est une super actrice, avec un énorme capital sympathie, et ça pouvait aider le public à s'attacher au personnage de Raph. Romain qui avait déjà travaillé avec Philippe Lacheau, son compagnon, lui a envoyé le scénario. Elle l'a lu un soir et nous a rappelé dès le lendemain pour nous dire oui.

Et pour incarner le couple improbable de l'histoire, Paul Carrière et Léa Sauvage, donc vraiment rien à voir, pourquoi avez-vous choisi Julien Pestel et Shirine Boutella ?

Julien, je l'ai connu en travaillant sur une série pour Canal+ il y a dix ans mais je le suivais déjà avant. Il a une nature comique évidente. J'étais ravi qu'il accepte ce rôle et de lui donner une opportunité pour exprimer une autre forme de sensibilité. Et il y a entre nous, comme avec

Romain, une histoire de fidélité que j'aime. Sur un tournage, il m'étonne toujours. A la première prise, je n'entends pas forcément la musique que j'imagine à l'écriture donc je le pousse à aller ailleurs. Mais le plus souvent, ce sont ses propositions que je garde au montage ! Shirine, je l'avais découverte dans « Papicha » et dans « Lupin ». Elle a passé un casting, des essais où elle était tellement naturelle face à Julien, tellement solaire que cela a été une évidence. Elle n'a pas de formation technique d'actrice et pourtant elle est toujours juste, c'est magique. Elle apporte une vérité au personnage de Léa. Et il me semble qu'on s'attache très vite à cette histoire d'amour improbable entre eux. On a envie, malgré leurs différences, qu'ils soient ensemble.

La chanson de Paul et Léa c'est « Take on me » du groupe a-ha. Pourquoi ce choix ?

C'est une chanson, avec son clip mélangeant BD et monde réel, qui a déjà un côté un peu geek et fantastique. Elle est ancrée dans les années 80 et en même temps elle est très populaire, reconnaissable en deux secondes, très dansante. Nous avions besoin de cela, de ce souffle, à des moments très précis du film, comme un gimmick. Nous avons essayé d'autres titres, plus "ballades", plus typiques de la comédie romantique et cela ne marchait pas, c'était trop ton sur ton.

Comment décrire cette société des anges très bureaucratique de votre film ? Fichiers rotatifs à l'ancienne, fiches en carton, oreillettes stylisées, combinaisons déclinées dans les tons violet comme uniforme, tout cela était-il écrit ?

Dans notre tête il y a toujours eu le désir de montrer un côté très vintage, un peu en retard sur les humains. Il n'y a pas d'écrans, pas de digital, tout est encore fait à la main. Nous voulions nous détacher des clichés associés au Paradis, des décors éthérez, des blancs immaculés, pour aller sur du concret, des bureaux désorganisés où chaque personnage à ses petites tâches à accomplir,

comme dans un dessin de Sempé. L'idée était aussi qu'ils commettent des erreurs, que tout ne soit pas parfait. Quant aux costumes des anges, il fallait une couleur qui les différencie immédiatement des humains et que l'on y voit un uniforme de travail un peu comme les Men in black. En réfléchissant à cette notion de travail l'idée de la combinaison d'ouvrier s'est vite imposée ainsi que la couleur violette, qui symbolise la spiritualité... et qui est facile à éliminer dans tous les autres costumes ! Et à l'inverse des Men in black ces tenues pouvaient se décliner, plus strictes, plus streetwear ou plus majestueuses, en fonction du caractère des personnages ou de leur grade.

Cette compagnie des anges est très hiérarchisée à l'image d'un grand groupe et ce monde parallèle et fantastique ressemble étrangement au nôtre. C'était une volonté ?

Dans le cadre d'une comédie il était amusant qu'on puisse s'y reconnaître, retrouver des éléments de notre vie quotidienne dans le monde du travail : les collaborateurs surbookés, la hiérarchie, les fayots qui veulent être promus, les opportunistes durs avec les faibles et serviles avec les puissants comme Nathanaël. Cette organisation des anges, on ne l'a pas inventée, on retrouve ce principe dans d'autres films qui mettent en scène le Paradis. Nous l'avons adaptée à notre style.

Simon Astier joue cet archange en chef Nathanaël qui clash les stagiaires. Qu'est-ce qui vous intéressait chez lui ?

Je l'avais rencontré à l'époque de Golden Moustache où j'étais directeur artistique. Il jouait dans un sketch de Florent Bernard qui s'appelait « Le bureau des rêves ». Simon m'avait bluffé : il n'y avait pas une prise où il faisait la même chose. Il réinventait tout à chaque fois et c'était tout le temps drôle. Entre le personnage écrit au scénario et ce qu'il en a fait, il y a un monde. Il a apporté à Nathanaël de la fantaisie tout en donnant du relief à son cynisme. Il a réussi à trouver une note très originale et attachante. C'est le salaud qu'on adore détester.

Et le rôle de Zabou Breitman, patronne des anges et archanges c'est quoi, dieu au féminin ? Séraphine, cela vient-t-il des anges Séraphins à trois paires d'ailes ?

Oui, c'est cela. Elle est au sommet de la hiérarchie mais nous voulions encore une fois éviter les références précises à la religion. Alors Séraphine n'est pas Dieu mais on comprend bien, dès la première scène, qu'elle est un peu plus connectée que les autres, qu'elle sait par avance ce qu'il va se passer. Il y a une réplique que nous n'avons pas gardée. Elle disait en désignant le ciel : "chut, faut pas qu'il nous entende".

L'idée de proposer ce rôle à Zabou Breitman s'est-elle imposée immédiatement ?

Nous cherchions quelqu'un qui incarne une forme d'autorité et qui nous apporterait beaucoup en termes de comédie. Romain venait de tourner avec elle dans « 14 jours pour aller mieux ». Ils avaient sympathisé et il m'avait parlé de son tempérament. Je suis fan d'elle depuis « La crise ». Grande actrice, grande réalisatrice. J'étais tellement heureux qu'elle accepte. Et elle a par exemple beaucoup apporté à son monologue.

Elle y prône des valeurs centrées autour de la famille et de la morale. Pourquoi est-elle réactionnaire à ce point ? Est-ce cette fois lié à la religion ?

Sur la forme, nous nous sommes dits que ça l'amuserait de défendre des idées auxquelles elle n'adhère pas. La religion non, toujours pas. Je crois que c'est lié au conservatisme. Les grandes structures, les administrations sont difficiles à réformer, à ouvrir aux nouveautés. Cela fonctionne comme ça, pourquoi changer ? C'est le point de vue de Séraphine. Les humains ont besoin d'être structurés, de ne pas être laissés à vau-l'eau sinon il pourrait se passer n'importe quoi. J'avais envie que cette idée soit incarnée par un personnage, qu'elle puisse se défendre. Les anges tentent de faire progresser l'humanité à leur façon alors oui, avec des valeurs questionnables. Et évidemment que dans le film nous choisissons notre parti.

A l'inverse d'elle il y a Cupidon, et Gabriel, qui voient les âmes sœurs, refusent les critères de compatibilité, les algorithmes. Parce que l'amour, le coup de foudre improbable, ce sont les couleurs dans le gris du monde ?

On a tendance à tomber amoureux de gens issus du même milieu social et culturel. Je pense que l'amour c'est une surprise. Je suis marié avec une américaine qui avait un enfant quand je l'ai rencontrée et je vois bien comment nos différences au quotidien sont compliquées à gérer. On s'apporte beaucoup et parfois ce n'est pas simple. Mais notre histoire échappe à tous les critères de compatibilité, elle ne rentre pas dans une case, elle nous dépasse. Sommes-nous des âmes sœurs ? Je ne sais pas mais il y a une réplique que j'affectionne particulièrement dans le film et qui dit : Paul et Léa, ils étaient déjà amoureux avant qu'ils se rencontrent.

Ce Cupidon semi-clochard, loin du petit ange mignon, cela ne pouvait être que François Berléand et pourquoi ?

Dès qu'il apparaît à l'image, il dégage ce côté terre à terre loin de l'image angélique, et c'est exactement ce que nous voulions. Cupidon a roulé sa bosse et il a compris que tomber amoureux, ça passait aussi ou d'abord par le sexe donc son but c'est de faire conclure vite. Il est dans le concret. François Berléand a été emballé par le projet mais son emploi du temps chargé ne lui permettait pas a priori de nous rejoindre. Il a réussi à l'aménager et il est venu quelques jours grapiillés sur son planning. L'avoir sur le plateau alors que je l'adore depuis « Ma petite entreprise » a été un vrai bonheur. Il a été comme un parrain pour nous sur ce premier film.

Il y a également de nombreux petits rôles qui sont très tenus par Thomas VDB, Maxime Gasteuil, Loup-Denis Elion, Joséphine Draï.... Est-ce important pour vous que tous les personnages soient très crédibles ?

Quand nous avons débuté sur Internet, il y a quelques années, nous n'avions que le jeu

pour nous défendre et faire rire. Ce qui compte avant pour nous, c'est donc l'acteur. Qu'il se sente bien, qu'il soit bien servi. Quelle que soit l'importance de son rôle, qu'il ait une partition à défendre. Nous avons croisé beaucoup de comédiens issus de familles différentes et nous avons essayé d'en réunir un certain nombre que nous admirons. Nous aimons donner de l'épaisseur aux seconds rôles qui sont absolument nécessaires à l'énergie d'une comédie.

Vos anges ont des pouvoirs fantastiques dont ils doivent passer commande sous forme de codes. D'où est venue l'idée de cette centralisation des effets spéciaux divins ?

Nous avions envie qu'ils aient des pouvoirs d'interaction avec le monde, comme faire pleuvoir ou neiger, ou envoyer une abeille dans une voiture, sans que cela nécessite des effets spéciaux sophistiqués. Et nous avons trouvé l'idée de ce central inspiré des demoiselles du téléphone du début du 20e siècle qui mettaient les gens en communication. Ils ont un système de codes et de fiches compliqués, on voit bien que leur organisation est loin d'être optimale, qu'il y a souvent des erreurs commises. Une façon de dire que si tout était parfait, il n'y aurait pas de tremblement de terre, pas d'inondations ou de famines.

Ils apparaissent et disparaissent sans que les humains ne les voient jamais. Cela a-t-il été compliqué à tourner notamment pour les acteurs ?

Oui même s'ils ont des techniques pour se concentrer, pendant qu'une scène se joue à côté d'eux. Pourtant il fallait qu'ils restent dans leur rythme tout en laissant la place aux anges, ce qui a créé quelques fous rires. Ce concept a un peu compliqué la mise en scène. Il fallait parfois retourner une scène immédiatement avec ou sans anges, sans savoir si le principe apparition-disparition allait fonctionner ou pas. Il a fallu inventer une grammaire, y compris au montage et au mixage.

Vos anges déchus s'incarnent sur terre en démarcheurs humanitaires. Pour continuer à faire le bien ou parce que c'est ce qu'il y a de plus ingrat comme boulot ?

Nous cherchions ce que pourrait être l'enfer pour les anges bannis. Devenir démarcheur humanitaire, se faire rembarrer à longueur de journée nous a paru être une bonne solution d'autant que d'une certaine façon ils continuent à aider l'humanité. C'était assez cohérent.

Dans la dernière partie du film, la foudre divine s'abat sur un bus, le père de Léa gagne le paradis dans une lumière blanche qui évoque les expériences aux frontières de la mort, un jeune médecin croit qu'il sauve des gens par l'imposition des mains. Pourquoi cette montée fantastique ?

Parce que nous voulions que ce soit une comédie de genre, romantique certes, mais aussi fantastique. Nous avions envie de nous amuser avec les codes, de nous offrir et d'offrir aux spectateurs un petit moment hollywoodien pour que la tension et l'émotion, au bout d'une heure ou tout a été installé, parviennent à leur apogée.

Une comédie romantique fantastique est-ce que cela définit bien ce premier film ou bien, sur le fond, y a-t-il autre chose ? Les âmes sœurs c'est aussi la mixité non ?

Oui, la rencontre de cultures différentes. L'amour - mais l'amitié aussi - permet d'échapper aux déterminismes qui nous gouvernent. Bon ce n'est pas un film militant, un tract, mais en creux il y a évidemment des valeurs que nous défendons : sortez de chez vous, de votre milieu, ouvrez les fenêtres, c'est très important.

La fin expose ce qu'est l'amour dans sa diversité et dans sa vérité, passant par-dessus tout : un couple hétéro improbable avec un enfant, un coup de foudre entre deux garçons. C'est le message que vous aviez envie de faire passer ?

Bon, en amour il n'y a pas de règles absolues. Tant qu'on est majeur, consentant, dans le respect de l'autre, tout va bien. Comme Paul et Léa on peut aimer l'inattendu, comme Raphaëlle et Gaby on peut se lier d'amitié avec son opposé. Et dans ce sens l'empathie est à mes yeux une valeur aussi importante que l'amour, c'est ce qu'on a essayé d'illustrer avec l'évolution du personnage de Raphaëlle au cours du film.

Une phrase revient dans le film comme un leitmotiv : « je ne sais pas, donc j'y vais ». En quoi est-elle importante pour vous ?

C'est la phrase de Léa, comme une devise, qui va finir par résonner dans l'esprit de Paul, personnage formaté, corseté, installé au départ sur des rails. Etre ouvert à l'inconnu, aux différences, ne pas être fermé à ce que les autres peuvent vous apprendre, oui c'est essentiel. Il est normal d'avoir peur de ce que l'on ne connaît pas mais qu'est-ce qu'on risque à essayer ? Si une personne dans le monde, après avoir vu le film, se dit « je vais tenter » alors j'en serai vraiment très heureux.





INTERVIEW ROMAIN LANCRY

Comment est venue l'idée de cette comédie romantique fantastique que vous coscénarisez avec le réalisateur **Vladimir Rodionov** ?

Nous cherchions une autre manière de traiter la comédie romantique. Dans notre série, « *Ma pire angoisse* », nous brisons le quatrième mur dans le sens où les spectateurs avaient accès à ma conscience immédiate. Nous avons réfléchi à une forme d'entité autre, au-dessus de nous, qui interviendrait sur nos consciences, d'une petite voix qui nous guiderait. L'idée des anges influençant les humains nous a très vite parlé et nous avons trouvé que cela pourrait être drôle d'explorer ce concept à notre façon.

Avez-vous eu personnellement des références d'autres films au moment d'écrire ?

J'ai vu, entre autres, « *La vie est belle* » de Capra, « *Les ailes du désir* » de Wenders mais ce n'est pas ce qui m'a construit. Vladimir et moi sommes nés au début des années 80 et nous avons plus été baignés par « *Retour vers le futur* » ou « *Les Goonies* ». Nous avions envie d'une histoire qui mêle amour et humour teintée de fantastique avec notre patte qui consiste à personnifier des concepts, ici celui de la conscience.

Vous travaillez avec Vladimir depuis vingt-cinq ans. Est-ce qu'on peut parler d'amitié et cette complicité amicale facilite-t-elle l'écriture ?

Nous sommes amis depuis que nous avons quinze ans. Nous étions ensemble au cours Florent amateur pour les lycéens avec Loup-Denis Elion qui incarne l'ange Amiel dans le film. Nous avons monté ensuite notre groupe d'humoristes, « *Le comité de la claque* ». Nous nous connaissons par cœur, nous avons les mêmes références mais pas forcément les mêmes compétences donc nous sommes très complémentaires. Mais parfois cela coince, raison pour laquelle nous avons fait appel à Navo qui nous a débloqué pas mal de situations.

Comment avez-vous travaillé : toujours ensemble ou parfois chacun de son côté ?

Nous avons toujours brainstormé, toujours posé la structure et résolu les nœuds ensemble. Au moment de dialoguer, nous nous sommes partagés la tâche. Chacun prenant en charge la ou les scènes qui lui parlaient le plus. Rarement d'écriture de dialogues ensemble donc. Par contre chacun repassait sur l'autre.

L'écriture a pris quelques années. Vous n'avez jamais eu envie de lâcher ?

Non jamais, malgré les aléas et les bâtons dans les roues. A commencer par le Covid. Notre producteur, Renaud Chélélékian croit en nous depuis longtemps. Et puis nous avons rapidement eu le soutien d'Universal qui ne nous a jamais lâché, il faut leur rendre hommage.

Vladimir Rodionov dit qu'il y a de son caractère dans le personnage de Raphaëlle. En quoi ressemblez-vous à Gabriel ?

Il y a beaucoup de moi dans cet ange. Le côté très enfantin d'abord, une attention de moineau aussi. Il se concentre trente secondes et passe vite à autre chose. Pas de constance chez lui. Il a ce côté naïf et sympathique qui, sans me jeter des fleurs, me ressemble également.

Êtes-vous intervenu d'une façon ou d'une autre dans le choix du casting, aviez-vous des idées ? Zabou Breitman par exemple ? Ou aussi Elodie Fontan ?

Nous avons eu la chance d'être très bien entourés par des producteurs et un distributeur ultra bienveillants avec lesquels nous avons fait les choses en commun. Nous avons alors pensé qu'Elodie Fontan serait parfaite pour ce rôle : stricte et froide quand elle veut mais toujours solaire et drôle. Je l'ai rencontrée par l'intermédiaire de Philippe Lacheau et je

lui ai proposé le scénario. Elle m'a rappelé le lendemain en me disant qu'elle avait voulu lire quelques pages la veille, qu'elle était allée jusqu'au bout d'une traite et que c'était oui. Quant à Zabou Breitman, j'avais tourné avec elle dans « 14 jours pour aller mieux » et j'avais adoré la complicité que nous avions eu. Je l'ai rencontrée et bien qu'elle soit hyper occupée elle m'a donné un oui de principe confirmé quand elle a lu le scénario. C'est génial de la voir, avec son énergie dingue, dans ce rôle un peu à contre-emploi.

Deviez-vous dès le départ incarner Gabriel, ange fumiste en probation, ou bien n'était-ce pas forcément joué d'avance ?

Ce n'était pas gagné du tout. Monter un film sur moi avec mon niveau de notoriété actuel n'est pas évident. Il fallait en face de moi un nom un peu plus connu pour que les financiers acceptent de nous soutenir. Nous avions donc écrit les personnages de Gabriel et de Paul afin que je puisse jouer les deux au cas où, et cela ne m'aurait pas dérangé d'être Paul dans ce film. Ils sont en fait deux facettes de ma personnalité : le grand enfant naïf d'un côté, l'ultra angoissé de l'autre. La présence d'Elodie Fontan au générique a simplifié les choses.

Être aussi acteur cela influence-t-il votre écriture ?

Oui, j'écris pour moi parce que je sais comment je vais jouer la partition après. C'est d'ailleurs très agréable de pouvoir se servir notamment concernant le rôle de Gaby. Je savais très bien comment j'allais gérer sa personnalité.

Comment le définiriez-vous ? Cet ange rebelle n'est-il pas bien plus romantique qu'il n'y paraît ?

Il cache clairement son jeu et on le découvre grâce au twist du milieu du film. Oui, Gabriel est clairement un grand romantique qui se retrouve parfaitement dans les idées de Cupidon. Comme lui d'ailleurs, il voit les âmes sœurs et il fait en sorte qu'elles se trouvent. Il adore forcément les comédies romantiques, voire même les films de Noël. Il a sûrement du

tous les voir quand il s'est incarné deux ans en colocation avec Léa.

Que dit de lui son costume-uniforme un peu plus streetwear que celui de Raphaëlle ?

J'ai choisi mon costume parmi ceux que Priscillia Delsault, la chef costumière, me proposait et avec les recommandations de Vladimir. Gabriel est un peu un looser qui n'a plus qu'une seule cliente et qui est à deux doigts d'être déchu. Il fallait que cela se sente en comparaison avec Raphaëlle, tirée à quatre épingles, très carrée. Donc le costume est un peu plus relâché, un peu ample, tout plissé, pas ultra clean. Clairement on sent qu'il se fout de son apparence. C'est un type qui est plus intéressé par les plaisirs de la vie humaine que par celle des anges qui l'emmerde un peu.

Est-ce qu'il n'est pas aussi un peu antisystème, il s'est incarné plusieurs fois en humain ce qui est strictement interdit ?

Il est complètement antisystème. S'il était politisé sur terre il serait sûrement d'ultragauche. C'est quelqu'un qui a bien compris que les calculs et les algorithmes des archanges n'étaient pas forcément la vérité, que c'était une administration qui ne prenait pas en compte l'humain, l'émotionnel, les sentiments. Il n'est ni dans le moule, ni dans les clous.

D'ailleurs, quand il s'incarne sur Terre il est très roots. Pourquoi ce choix ?

On sent bien que c'est son kiff et ce n'est pas pour rien que Léa lui ressemble, qu'elle est un peu soixante-huitarde sur les bords. Nous nous sommes dit que ce qui pouvait incarner le plus son caractère grand enfant un peu je-m'en-foutiste c'est ce côté babacool, cheveux longs, tenues limite punk à chien. Une perruque, des vêtements différents et vous devenez immédiatement quelqu'un d'autre, quel plaisir. L'ange Gabriel est à la cool mais quand il s'incarne il peut clairement s'avachir dans la voiture, mettre les pieds sur le fauteuil de devant, il n'a pas de limite. J'ai adoré jouer, déguisé, cette facette de ce personnage, c'est même ce que j'ai préféré.

Comment décrire le duo de comédie que vous composez avec Elodie Fontan. Tout vous oppose, comme un clown blanc et un Auguste ?

C'est un classique de la comédie. Le clown blanc un peu fermé, sérieux, froid, avec un objectif pur qu'il incarne parfaitement Elodie et l'Auguste qui vient, comme un petit caillou, enrayer le rouage bien huilé et fouter la merde. Même si en l'occurrence Gabriel a également un objectif qui l'oblige à se tenir un minimum et qu'il est moins débile qu'il n'y paraît. Et sur le principe du buddy movie, les deux opposés vont finir par se rapprocher et le clown blanc découvre alors l'empathie.

Comment s'est passé le tournage avec Elodie Fontan qui vient d'une autre bande ?

Elodie est au taquet, c'est une machine qui connaît par cœur son texte mais aussi le vôtre, donc quel plaisir de lui donner la réplique. Elle est également très malléable. Quand elle n'était pas forcément dans l'émotion que voulait Vladimir, il suffisait qu'il lui donne une ou deux indications et c'était parti. Elle est tellement incroyable, drôle, sympathique, attachante. Arrivant dans notre bande, elle s'est tout de suite adaptée. Nous avons fait quelques soirées durant le tournage, ce qui est fréquent. Parfois, vous avez des acteurs qui passent deux minutes pour faire plaisir, ou qui ne viennent pas du tout parce qu'ils n'ont pas le temps ou l'envie. Elodie était à toutes les fêtes. Elle était contente d'être là. Elle a passé je crois de bons moments professionnels et amicaux.

Sur le tournage de ce film que vous avez coscénarisé n'étiez-vous qu'acteur ?

Non, le scénariste était toujours présent. Il m'est arrivé que l'on joue certaines scènes et ce n'était pas du tout ce que j'avais imaginé, que cela ne marchait pas comme je l'aurais cru.

Une réplique ne fonctionnait pas, elle n'était pas assez drôle. Il fallait réfléchir très vite, faire une autre proposition, trouver une autre vanne. Mon cerveau se recalait alors comme par réflexe en mode écriture.

Donner la réplique à François Berléand, Cupidon grincheux, parfois libidineux trash qui casse les codes un peu gnangnan, quelle expérience est-ce que cela a été ?

Il a incarné à merveille ce Cupidon un peu graveleux qui a roulé sa bosse depuis des siècles. Comme Vladimir j'ai découvert François Berléand dans « Ma petite entreprise » de Pierre Jolivet. Je l'ai suivi de film en film et je l'ai toujours admiré notamment dans ce type de personnage un peu grincheux, lâche ou traître, qu'il compose souvent. Il est aux antipodes de cela : gentil, à l'écoute, il aménage son emploi du temps pour nous rejoindre, annulé une représentation au théâtre. Jouer avec lui était donc un rêve. Je vous raconte une anecdote ? Sur un tournage de nuit en extérieur, dans le froid, pour une scène que nous avions ensemble, il avait fait ses prises et aurait pu partir se coucher d'autant que son hôtel était situé juste à côté. Il était quatre du matin mais il a tenu à rester pour me donner son regard et la réplique alors qu'il était hors champ. C'était énorme. Quel cadeau !

Avoir une bande autour de vous et un producteur, Renaud Chélélékian qui vous suit depuis une dizaine d'années, cette fidélité dans les deux sens est-ce c'est important ?

Tellement. Déjà, cela facilite le travail et les rapports. Nous savons quels sont les qualités et les défauts des uns et des autres. C'est fluide, transparent depuis toujours avec Renaud qui produisait déjà notre série « Ma pire angoisse ». Il y a une bande de comédiens mais également une équipe de techniciens qui nous suit et nous grandissons tous ensemble.

Cette idée d'âmes sœurs, contre les préjugés, les différences, les algorithmes est-ce que vous y adhérez ?

Nous défendons cette thèse de l'amour envers et contre tout et tous. Raphaëlle dit : on ne peut pas mettre une smicarde de Besançon avec un dentiste de Neuilly. Oui, peut-être que ça ne va pas forcément marcher parce qu'ils évoluent dans des univers différents, cloisonnés, mais s'ils se rencontrent alors

pourquoi pas ? Nous ne voulions pas que tout soit noir ou blanc, faux ou vrai, chiffré, évalué, mais que cela soit ouvert et possible.

Parce que l'amour peut triompher de tout et donner un sens à l'existence même si ce n'est pas forcément simple ?

C'est la force du monologue de Gabriel face à Raphaëlle. Il évoque l'amour comme les couleurs dans le gris du monde. Etre vraiment amoureux c'est complètement dingue, c'est ce qui donne un sens à la vie. Sinon elle est monotone et morte.

Ne pas avoir peur de l'autre, de l'inconnu, de la mixité c'est aussi le message que vous aviez envie de faire passer ?

Il y a deux personnages très différents qui tombent amoureux et c'est clairement un hymne à la mixité, à la découverte de l'autre au-delà des préjugés. Et cette histoire d'amitié entre Raphaëlle et Gabriel, que tout oppose, est aussi importante. On n'est pas fait pour être ensemble ? Rencontrons-nous et on verra.

« Je ne sais pas donc j'y vais ». Cette phrase qui revient tout le long du film est-elle importante pour vous, peut-elle vous guider en tant qu'artiste ?

Cela a été une super idée de Navo. Au départ cette phrase n'avait aucun sens et elle en a pris beaucoup. Prendre un risque cela peut être payant. La peur de l'inconnu, si vous la faite disparaître, peut vous faire grandir. Parfois on me propose des sujets que je connais pas du tout et j'ai envie d'y aller. Par curiosité, malgré l'appréhension. Il y a cette petite voix au fond de moi qui me dit : vas-y ce sera cool.

Un ange qui veille sur vous, la proximité peut-être d'une âme disparue qui vous accompagne, est-ce que vous y croyez ?

Je ne sais pas si j'y crois mais j'aime l'idée que toutes les personnes disparues que j'ai aimées soient autour de moi et me guident un peu dans mes choix et me murmurent à l'oreille : allez, tente, essaye. Cela me rassure.







INTERVIEW ÉLODIE FONTAN

De quelle façon êtes-vous arrivée dans cette aventure ? Comment cela s'est-il passé ?

C'est Romain Lancy qui m'a contactée. Je ne le connaissais pas personnellement mais je l'avais déjà vu au cinéma et toujours trouvé très drôle. Nous nous sommes rencontrés et il m'a proposé ce scénario coécrit avec Vladimir Rodionov. Le soir même je l'ai ouvert -je me souviens qu'il était un peu tard- dans l'idée d'en lire quelques pages et je suis allée jusqu'au bout d'une traite.

Qu'avez-vous immédiatement pensé après avoir lu ce scénario ?

Je fonctionne toujours au coup de cœur et là j'en ai eu un comme j'en ai rarement. Je l'ai trouvé extrêmement bien écrit. C'était drôle, intelligent et très original. J'étais très heureuse de cette découverte. Et pour moi c'était forcément un grand oui.

Qu'est-ce qui vous a le plus attiré dans cette comédie romantique et fantastique ?

Son originalité totale. Je n'avais jamais encore lu ce genre de scénario avec une histoire qui se démarque autant. J'ai beaucoup ri en la lisant alors que suis en général assez difficile en termes de comédie. Raphaëlle est un type de personnage que je n'avais pas exploré. Je sortais du tournage de la série « Cat's eyes » dans laquelle je joue une vraie méchante et là on me proposait un rôle d'ange mais pas si angélique que cela. J'ai beaucoup aimé incarner Raphaëlle que je trouve très attachante et qui suit une trajectoire, une évolution, à laquelle on ne s'attend pas au début.

Comment s'est déroulée la première rencontre avec le réalisateur Vladimir Rodionov ?

Je ne connaissais pas son travail et je n'ai pas voulu aller voir ce qu'il avait fait avant de le voir. Je marche beaucoup au feeling, la rencontre humaine est importante pour moi. Nous nous sommes immédiatement bien entendus et cela

m'a donné vraiment envie de travailler avec lui. Il n'est pas évident de faire confiance à un jeune réalisateur qui tourne son premier film mais je n'ai eu aucun problème avec Vladimir. J'aimais son projet, j'ai cru en lui.

Quelles indications vous a-t-il donné concernant ce rôle d'ange Raphaëlle qui ne serait pas au scénario, quelles ont été vos discussions avant le tournage ?

Pour trouver le ton et gagner du temps nous avons fait ensemble une séance de travail sur deux scènes. Il voulait que Raphaëlle soit très carrée, qu'elle pense boulot avant tout et souhaitait ressentir une certaine raideur physique dans le jeu. Que par rapport au rôle de Romain elle puisse être exaspérée sans devenir exaspérante ou agaçante. Il fallait trouver un juste milieu.

Il évoque une capacité, chez vous, à être solaire et à déclencher l'empathie du public mais aussi la possibilité d'une certaine froideur, d'une forme de dureté. Cela vous parle ?

Je n'avais pas trop incarné ce genre de personnage jusqu'à récemment. J'avais plus eu l'habitude de rôles plutôt sympathiques et j'avais des doutes sur le fait qu'on puisse me confier d'autres partitions. Dans notre métier nous avons cette chance de pouvoir évoluer dans des univers très différents. Je commence à les explorer. Raphaëlle n'est pas une méchante mais elle a une forme de froideur. Et je trouve cela cool que Vladimir n'ait pas eu l'envie de m'enfermer dans une case et qu'il me fasse confiance dans un registre différent, nuancé.

Comment décririez-vous votre personnage au départ, ambitieuse, très rigide, prête à tout pour réussir ?

Je ne pourrais pas la définir mieux que ça. Elle manque évidemment d'humanité. On aurait pu imaginer un ange très bienveillant avec

la personne sur laquelle elle veille, Paul en l'occurrence, mais elle a des objectifs à atteindre, un but, une ambition : devenir archange. Tout le reste, au départ, lui importe peu.

Comment la jouez-vous dans cette première partie de l'histoire et après quand elle évolue ? Quelle différences de jeu y a-t-il ?

Comme souvent nous n'avons pas tourné dans l'ordre chronologique de l'histoire mais nous avons commencé par la deuxième partie. Je n'avais pas encore trouvé la raideur de Raphaëlle et me suis demandée si je n'aurais pas dû la jouer différemment quand elle devient plus cool. Heureusement, Vladimir et Romain qui savaient très bien où ils allaient, m'ont beaucoup épaulée et guidée.

Paul s'appelle Carrière et on comprend vite qu'elle a d'autres clients qui ont fait une très belle carrière. Est-ce que le carriérisme la définit ?

Oui, elle est dans la performance. Elle a quinze mille clients qu'elle accompagne, dont des prix Nobel et tout s'est toujours bien passé. Elle devrait être archange depuis longtemps mais il y a ce cas de Paul qui lui met des bâtons dans les roues. Ce dossier traîne et cela entame son efficacité habituelle et donc son crédit.

Qu'y a-t-il de vous dans Raphaëlle, une forme de sérieux, d'application totale, un peu première de la classe, très bosseuse ?

Première de la classe je ne l'ai jamais été, j'ai toujours fait juste ce qu'il fallait faire, je parle au niveau scolaire. Après concernant le sérieux et l'implication, oui je suis un peu comme elle mais sans être prête à tout pour réussir. Je n'ai pas sa raideur, je suis plus proche d'elle dans la deuxième partie du film. Dans la première partie, je serais presque son contraire, même physiquement. C'est un détail mais elle a par exemple les cheveux attachés, très structurés, ce qui n'est jamais mon cas.

Jouer en étant à priori invisible qu'est-ce que cela changeait dans les rapports entre les comédiens sur le tournage ?

Ce qui était compliqué c'est quand nous avions à jouer en parallèle, il fallait alors laisser de la place aux autres sans se retrouver en carafe à côté, ne pas être en attente d'une réplique alors que l'on ne devait pas l'être. C'était un peu la difficulté du film pour Vladimir. Il fallait qu'on y croit. Avec Vladimir et Romain nous avions fait des lectures mais pas vraiment travaillé ce ping-pong. Cette chorégraphie verbale s'est faite au jour le jour sur le tournage.

Comment décririez-vous l'ambiance de ce tournage : studieuse, sans trop d'impros, très joyeuse ?

Cela a été très studieux. Tout le monde était très impliqué. Il m'est arrivé d'être stressée, ce qui est rare chez moi, et de me mettre une pression inhabituelle parce que j'avais tellement aimé le scénario et que je n'avais pas envie de décevoir Vladimir. Nous nous sommes tous très bien entendus. Je ne connaissais pas Julien Pestel et Shirine Boutella qui sont géniaux. Et dans le fait de tourner dans le sud de la France en été, sous le soleil, il y avait un côté un peu colo très agréable.

Il y a deux couples improbables dans ce film : Paul et Léa mais aussi Raphaëlle et Gabriel. Quelle expérience est-ce que cela a été de donner la réplique à Romain Lancry ?

J'ai adoré. Mais c'est aussi ce qui a pu me stresser parce que je le trouve si drôle et je n'avais pas envie de le décevoir non plus. Il m'avait proposé ce projet, fait confiance. Qu'il ait coécrit le film était cependant rassurant. Il savait jusqu'où aller ou pas, tellement bon en comédie pure lui-même que cela a été un réel plaisir.

Est-ce que vous avez aimé jouer cette relation qui devient complice, amicale et très forte, jusqu'au sacrifice ?

Jouer ce binôme avec Gabriel, alors que Raphaëlle ne cesse de répéter qu'ils n'en forment pas un et que ce n'est pas leur envie première, oui jouer cette situation de deux personnages très opposés était vraiment intéressant. J'ai aimé cette relation entre un homme et une femme, ce buddy movie à l'intérieur de l'histoire, sans

séduction, en toute amitié. J'adore d'ailleurs la fin du film quand mon personnage bascule et je n'ai eu aucun mal à laisser monter mes émotions.

Ange & Cie est le premier film de Vladimir Rodionov. Quel genre de réalisateur est-il et comment dirige-t-il les acteurs ?

Vladimir est un réalisateur qui sait où il va, il n'a jamais distillé le moindre doute dans nos esprits. C'était son premier long métrage mais s'il a pu avoir des angoisses légitimes il nous a toujours protégé de cela. A sa place, j'aurais eu plus de mal à contenir mes émotions. Il nous a guidé, restant très proche de notre jeu d'acteurs. Il ne lâchait rien même s'il nous laissait faire des propositions. Il a été hyper bienveillant mais il nous a cadrés. C'est tellement fondamental pour des comédiens.

Il y a beaucoup de soins apportés à l'univers de ce purgatoire, aux décors, aux costumes. Qu'en avez-vous pensé ?

En lisant le scénario je me suis demandé à quoi tout cela allait ressembler. J'avais vu le storyboard mais j'avais hâte de découvrir. J'ai trouvé la direction très classe, cet univers un peu rétro créé avec si peu de budget, formidable. Quant à la combinaison j'ai d'abord été un peu rebutée par sa couleur : violet sur le papier ce n'était pas évident. Et je me suis vite rendue compte qu'ils avaient bien fait, qu'à l'écran ce serait évident. J'ai fait plusieurs essayages. Il fallait que la tenue ne soit pas décontractée au départ, plutôt très stricte et qu'elle se relâche, fermeture ouverte, manches retroussées, au fur et mesure de son évolution. Et chaque combinaison reflète le caractère du personnage qui la porte comme Gabriel incarné par Romain qui a une tenue hyper décontractée. Pareil pour les archanges, il fallait que lorsque leurs ailes se déplient cela ne soit pas cheap mais au contraire très beau et crédible.

Qu'est-ce qui fait basculer votre personnage vers plus d'humanité, le fait d'avoir goûté aux plaisirs terrestres dont la grenade ?

C'est totalement cela. Au départ elle est tout le temps choquée par ce que peut faire Gabriel. Très

première de la classe, elle n'a jamais enfreint une seule règle et n'a pas du tout envie de courir le risque d'être déchue. Elle n'aime pas l'échec. Quand elle s'incarne sur Terre c'est dans le but d'atteindre ses objectifs mais oui, un peu poussée par Gabriel, elle découvre les plaisirs humains. Cela la transforme et elle prend conscience que les algorithmes et les probabilités ne font pas tout, qu'il y a des choses plus fortes que cela en amour. Que les âmes sœurs existent.

Cet amour défiant les certitudes, les préjugés et les milieux sociaux vous y croyez ou bien est-ce compliqué selon vous ?

J'y crois totalement. On n'est pas obligé de faire partie du même univers, d'exercer la même profession pour s'aimer. Souvent, même, les opposés s'attirent et se complètent. Il n'y a pas d'âge, pas de règles pour tomber fou amoureux de quelqu'un. Le contraire serait dommage.

Et l'ange Raphaëlle déchue joue un rôle dans la rencontre finale. Qu'est-ce que cela dit d'elle, qu'elle est devenue humaine ?

Elle a compris que ce que Gabriel disait à propos de l'amour est juste. Je pense qu'à la base Raphaëlle avait un très bon fond, qu'elle a juste suivi des préceptes sans trop y réfléchir. Elle a ouvert les yeux et elle poursuit sa mission d'ange d'une autre façon. Et il est clair qu'elle suit la même évolution que Paul ou que Paul évolue comme elle. Ils sont liés et ne sont plus sur des rails, ils sont sortis du chemin tracé.

Le fait qu'on puisse avoir un ange gardien qui veille sur nous, ou peut-être l'âme d'un être cher disparu est-ce que cela vous parle, l'avez-vous déjà ressenti ?

Je ne l'ai pas forcément ressenti mais d'une certaine façon je l'espère. Il est possible que les gens qu'on a tant aimés et qui nous ont quittés veillent sur nous. Je me souviens que quand ma mère a perdu sa grand-mère elle a trouvé qu'à partir de ce moment-là les choses de sa vie sont devenues plus simples comme si cette grand-mère veillait désormais sur elle en permanence.





INTERVIEW JULIEN PESTEL

Comment êtes-vous arrivé dans cette aventure ?

Je connais très bien Vladimir Rodionov et Romain Lancry depuis longtemps et j'ai suivi les pérégrinations de leur projet. Ils m'ont d'abord fait lire le scénario pour un autre rôle et puis les choses se transformant, et moi-même ayant gagné un peu en notoriété, ils m'ont proposé d'incarner Paul. Il se trouve que j'étais libre et c'est avec grand plaisir que je leur ai dit oui rapidement.

Qu'aviez-vous pensé du scénario, qu'est-ce qui vous avait attiré le plus ?

J'avais trouvé super cette idée de comédie romantique fantastique dans le sens où en France il est assez rare de voir des films de genre comme celui-ci. Il y a eu des tentatives un peu casse-gueule qui n'ont pas trouvé leur public. J'ai trouvé également que le scénario était formidablement bien écrit et très bien ciselé avec ses personnages qui en entendent et en voient certains et pas d'autres. J'imaginais bien la gymnastique mentale que cela allait être, comme un exercice de style, et cela me réjouissait.

Que vous ont dit Vladimir Rodionov et Romain Lancry de votre personnage ?

J'ai souvent été dirigé par Vladimir notamment pour la série « Ma pire angoisse » et j'ai souvent joué avec Romain. Nous avons des références communes et ils me connaissent bien et notamment sur le fait que j'ai souvent incarné avec eux des personnages extravertis, un peu délirants. Cette fois ils m'ont demandé de calmer le jeu de façon très significative. Il fallait que je lisse le personnage, que je gomme toutes les fioritures de comédie que l'on peut avoir tendance à proposer par habitude. Rendre Paul crédible était pour moi un challenge intéressant à relever.

Comment définissez-vous Paul, un peu sérieux, guindé, qui semble avoir un avenir tout tracé mais qui n'est peut-être pas ce qu'il paraît ?

Il est un peu prisonnier de lui-même et de l'image qu'il essaye de renvoyer. Au fond il y a peut-être effectivement un fou-fou qui se cache en lui mais sa vie est codifiée par des envies de carrière, de réussite et de parcours pour atteindre cela. Il faut aller étudier New York, il faut devenir avocat, il faut rentrer dans la boîte du tonton. Il croit à ces conventions, à ce chemin qui a sûrement été tracé par sa famille. Une vie réussie c'est être sur des rails, tout est en place, cadré. Zéro espace pour la surprise. Mais lorsqu'il croise Léa, quelque chose perturbe les rouages bien huilés de son existence programmée.

Comment construisez-vous ce personnage angoissé, dans quoi avez-vous puisé ?

Je pense que Romain a mis un peu de lui dans Paul mais je suis également assez angoissé, un peu hypocondriaque. Donc je n'ai pas eu à chercher bien loin. Pas sûr de lui, mal dans sa peau, avec son corps, Paul a construit une façade très sérieuse destinée à masquer tout cela.

Est-ce que vous lui imaginez un background, une enfance, une adolescence, une famille ?

Oui je fais toujours cela sans jamais le dire à qui que ce soit. Et sans que cela se voit. J'essaye d'imaginer comment le personnage a grandi, dans quelle famille, quels sont ses goûts musicaux, ce qu'il aime bien manger. Pour Paul, la thématique de réflexion c'était : austérité totale. Et cela m'a fait penser à moi durant ma période étudiante. D'abord j'avais été un petit garçon très timide et mal sa peau, raison pour laquelle j'ai fait du théâtre pour tenter de résoudre ces problèmes. Et puis, quand je suis arrivé à l'université je me suis

mis en tête, allez savoir pourquoi, qu'il fallait être très bien habillé. J'avais un petit blazer, un attaché case. J'étais très propre sur moi, comme revêtu d'un déguisement social, alors qu'au fond je n'avais qu'une envie : exploser. Je pense que cela définit bien Paul et que je lui ai ressemblé un peu, ne sachant pas parler aux filles, incapable de dire non. Je lui apporte les hésitations et les angoisses que j'ai pu avoir.

Après le flash-back du début du film, vous incarnez Paul, quinze ans plus tard avec une moustache. En quoi a-t-il changé à part cela ?

La moustache c'est une question de hasard total. J'avais tourné auparavant « Avec ou sans enfant » en proposant cette moustache que j'ai gardée pendant plus d'un an et que Vladimir a voulu conserver. Elle donnait à Paul une forme de bonhomie. Sinon en quoi a-t-il changé ?

Il n'est plus tout à fait le même, il est pire. De plus en plus coincé et mal à l'aise. Il semble avoir fermé la porte à toute fantaisie. Malgré cela et même s'il est censé se marier on voit qu'il n'a pas oublié Léa, que ce petit instant de déraillement et d'aventure vécu avec elle l'a marqué sans qu'il le sache vraiment. Ce moment était resté gravé dans sa mémoire et il ressurgit pile au mauvais moment ou au bon peut-être avant qu'il ne s'engage pour la vie. C'est comme si Léa avait été son deuxième ange en fait.

Le vôtre, Raphaëlle, incarnée par Elodie Fontan, est invisible à vos yeux. Est-ce que cela a été compliqué à gérer pendant le tournage ?

Ce n'était pas une contrainte mais plutôt une gymnastique mentale. Physiquement on peut très vite s'habituer à ignorer la présence de quelqu'un, ne pas le regarder, ne pas l'entendre. Par contre, quand cela implique des croisements de dialogues c'est moins simple. Il ne fallait pas que je perde mon rythme de jeu tout en laissant la place à Elodie mais sans temps morts bien sûr, tout devait être fluide. Nous avons beaucoup répété cette chorégraphie verbale. Après il y a quelques séquences très drôles à tourner. Quand Paul se retrouve dans un lit à faire des câlins avec Léa

et qu'ils sont censés être seuls, en toute intimité, nous avions à un mètre de nous les deux anges qui nous motivaient. Nous avons beaucoup ri.

Quelle a été l'ambiance de ce tournage ?

Très familiale et très agréable. Nous avons tourné en été dans le sud entre Marseille et Avignon avec des gens de Paris mélangés à ceux du coin. Un moment hors du temps avec des soirées barbecues, les Marseillais qui ramènent l'apéro. C'est important ce vivre ensemble en dehors des moments où l'on tourne, cela permet de créer des liens, de souder une équipe.

Quel genre de réalisateur et de directeur d'acteurs est Vladimir Rodionov ?

Il a toujours été très appliqué mais là, pour son premier long-métrage, il était d'autant plus rigoureux et cadré, un peu comme Paul. Vladimir a le sens du timing en matière de comédie. Il a sa musique en tête et tant qu'il ne l'entend pas on continue, on cherche. Et finalement c'est très agréable d'avoir à faire à quelqu'un qui sait ce qu'il veut à la virgule près.

Il dit que vous lui avez proposé une musique qu'il n'attendait pas, qu'il essayait de vous ramener à cette musique en faisant d'autres prises mais que finalement vous aviez raison. En avez-vous eu conscience ?

J'ai ma musique à moi que je devais adoucir. Sur certaines prises j'ai fait exactement ce qu'il me demandait parce que je comprenais ce qu'il voulait. Et puis sur d'autres prises j'ai nuancé, avancé des propositions un peu plus à ma sauce dans le sens où j'ai tenté d'apporter un poil plus d'humour et de fantaisie à Paul. C'était de l'ordre du détail comme un haussement de sourcil, par exemple, mais il me semblait que cela contribuait à le rendre un peu moins strict à l'humaniser un peu plus, à montrer ses failles pour que le public se dise peut-être qu'il n'est pas à sa place, que cela peut bouger. Ensuite, j'ai fait une confiance aveugle à Vladimir pour garder ce qui lui semblait le plus juste.

Connaissiez-vous le travail de Shirine Boutella qui incarne Léa ?

Je l'avais vue dans la série Lupin, elle y tenait un rôle plus sérieux. Je l'ai redécouverte dans un registre très différent. Elle est ultra solaire et j'ai adoré cette expérience avec elle. Je pense que Shirine est très proche de Léa, bonne vivante, drôle, cool. Elle fait partie de ces actrices qui ont tout pigé au fonctionnement de la caméra. Sur une prise vous pouvez vous demander si c'était suffisamment incarné puis vous allez voir les images au combo et vous vous rendez compte qu'elle a tout donné à la caméra. Il y a un flux d'énergie invisible, une fraîcheur, une justesse qui sont enregistrés, c'est bluffant.

Et comment cela s'est-il passé avec Elodie Fontan à qui vous ne parlez jamais mais qui est toujours derrière vous à vous susurrer à l'oreille ce que vous devez faire ?

Je connaissais bien sûr son travail. J'ai découvert une femme adorable, d'une simplicité déconcertante ce qui est rare. Notre relation sur le plateau était un peu particulière dans le sens où on ne se donne jamais la réplique alors que nous sommes toujours ensemble à l'image. Après, Elodie a une énorme capacité à changer de registre. Pour ce film elle a réussi à trouver un bel entre deux, parfois glaciale et carriériste et puis plus humaine et douce au fil de l'histoire. C'est très rassurant de tourner avec elle. Elle connaît ses placements, ses marques, son texte et le vôtre au cordeau. Avec elle on ne craint rien.

Selon vous qu'est-ce que raconte cette comédie romantique fantastique sur le fond ?

J'ai longtemps essayé de trouver un sens au film. J'étais gêné au départ par le fait que Paul plante son mariage au dernier moment et puis je me suis dit que cela n'engageait pas grand-chose non plus, qu'ils n'avaient pas d'enfants. Enfin j'ai compris ce que cela raconte. Selon nos origines sociales, ethniques, religieuses, on a l'impression qu'il faut rentrer dans un moule, suivre ce qui est écrit pour nous et qu'il ne faut pas se mélanger aux autres. Mais finalement c'est tout l'inverse qui est intéressant et qui fait la beauté de l'amour, sa force, sa richesse, hors cadre fixé, défiant les préjugés.

Il y a cette phrase comme un gimmick : je ne sais pas donc j'y vais. Est-ce qu'elle vous parle ?

Alors que j'habitais encore Limoges et que j'allais à la fac, que j'écrivais déjà des sketches que je réalisais et postais sur Dailymotion, je m'étais lié d'amitié avec Grégoire Ludig et David Marsais, les fondateurs du Palmashow, et j'étais venu les rencontrer à Paris ou j'avais aussi croisé Kyan Khojandi. C'était en 2009 je crois et me souviens très bien qu'il m'a conseillé : si tu veux faire ce métier il faut que tu viennes ici. Je suis rentré à Limoges et je me suis dit : je ne sais pas donc j'y vais. J'ai donné le préavis de mon appartement en 48h, j'ai fait un sac et j'ai débarqué à Paris, squattant chez les uns et les autres jusqu'à temps que cela démarre pour moi. Si on ne prend pas de risques, il ne nous restera que des regrets et des remords.

Les âmes sœurs, le coup de foudre improbable est-ce que cela vous parle ? Il y a cette jolie phrase : Paul et Léa s'aimaient déjà avant de se connaître....

Tout cela me parle, oui. J'ai adoré le sentiment amoureux. Je l'ai vécu et, avec, les déceptions qui sont aussi fortes sinon plus. J'ai rencontré celle qui est aujourd'hui ma femme sur un plateau de tournage il y a longtemps. Nous étions simplement collègues, chacun engagé de son côté. Les années ont passé, j'ai connu des déboires compliqués, elle aussi. Quand nous nous sommes retrouvés nous avons pensé que l'évidence était peut-être là au départ, que nous nous aimions depuis le début. Est-ce qu'on avait perdu du temps ? Non. Neuf mois plus tard notre fille naissait et un an après nous étions mariés.

Un ange gardien ou l'âme de quelqu'un de cher, disparu, qui veille sur vous, l'avez-vous déjà ressenti ?

Ange gardien je ne sais pas, je parlerais peut-être de bonne étoile ou de destin, les choses devant se faire ou pas. Après il y a quelqu'un à qui je pense très fort quand j'ai des projets qui aboutissent. Je me souviens que quand j'ai fait ma première apparition à la télévision, le magazine Télé Loisirs m'a consacré un petit article. Je l'ai acheté et je suis allé le déposer sur la tombe de ma grand-mère.





INTERVIEW SHIRINE BOUTELLA

Vous avez passé des essais pour le rôle de Léa. Comment cela s'est-il déroulé ?

J'ai été appelée à peu près trois semaines avant le début du tournage, je crois. Ils m'avaient envoyé le scénario et j'ai passé des essais devant Vladimir Rodionov, Romain Lancry, et le directeur de casting Djanik Mayaux, en donnant la réplique à Julien Pestel. C'est toujours impressionnant quand il y a un peu de monde. Mais bon, nous avons joué ensemble la scène qui se déroule sur le quai de la gare et qui est assez riche en émotions diverses, avec de la douceur, de la sensibilité, de la fragilité, entre autres. Cela s'est très bien déroulé, c'était un bon moment, très naturel. Le feeling est passé immédiatement entre nous et j'ai pensé que ce rôle était fait pour moi. Ils m'ont dit oui rapidement.

Qu'aviez-vous ressenti à la lecture du scénario ? Qu'est-ce qui vous avait emballée dans cette histoire ?

Je suis une amoureuse de l'amour et une grande romantique donc ce scénario m'a énormément touchée. Je crois beaucoup à cette petite voix intérieure, à ce que l'on appelle parfois l'instinct, la bonne étoile, un ange gardien peut-être, qui nous guide et nous emmène vers là où l'on doit être. Je crois également beaucoup en l'âme sœur. Donc tout me parlait. J'ai aimé aussi la drôlerie du texte, sa légèreté, l'univers des anges. J'étais d'ailleurs très intriguée quant à la façon de mettre en images ce monde qui ressemble à une entreprise mais qui est aussi magique et fantastique.

Comment décririez-vous Léa ?

Léa est une jeune femme pétillante qui ne tient pas en place, veut faire mille choses à la fois. Je me suis dit que cette hyper énergie, cette façon de toujours vouloir s'occuper était une façon de s'éloigner de sa réalité. On sent bien qu'elle est seule, un peu perdue. Il y a sous-jacente l'absence

du père qui détermine son rapport à l'homme : elle quitte avant de prendre le risque d'être abandonnée. Tout cela est bien caché derrière cette façade joyeuse un peu provocatrice qu'elle s'est composée. Mais on sent bien qu'il y a une blessure enfouie et cela la rend très émouvante. C'est ce que je me suis raconté, en accord avec Vladimir, pour l'incarner. Mais tout était déjà si bien écrit au scénario que c'était assez fluide à suivre.

En quoi pouvez-vous lui ressembler ou dans quoi avez-vous puisé ?

J'ai, il me semble, ce côté pétillant. Surtout, ce rôle est arrivé à un moment particulier de ma vie. J'avais eu quelques temps auparavant, en skiant, un accident et je m'étais fracturé le tibia de manière assez sévère. J'ai passé six mois sans pouvoir travailler. Moralement j'étais au plus bas, frustrée de ne pouvoir rien faire. Même sortir de chez moi était compliqué, j'avais perdu le contrôle de mon corps, j'étais dépendante des autres. Jusqu'à Anges & Cie. J'ai revécu enfin, j'étais de nouveau dans le bain et sur un super projet. J'étais donc folle de joie et de bonheur, ce que j'ai pu apporter à Léa, comme une envie de croquer la vie, de vivre l'instant présent à 100%. C'est sûrement ce qui a fonctionné aux essais, ce que Vladimir a vu. Je me suis retrouvée, à travers le rôle de Léa.

Et que dire de ce lien invisible, cette rose bleue, qui la lie à Marcello, à ce père qu'elle n'a pas connu, sans qu'elle en ait conscience ?

Léa, à cause de l'abandon de son père garde cette colère, cette espèce de détachement et de distance concernant son père. Elle en parle comme d'un inconnu mais il y a ce lien, cette connexion inconsciente, qu'elle ne comprend pas au début malgré le fait qu'elle ne dessine que des roses bleues depuis toute petite, ce qui a aussi guidé sa vie car elle finit en école d'art et ses

œuvres sont principalement des roses bleues. On découvre plus tard que c'est une référence à son père, qui a cette rose bleue tatouée sur le bras, comme s'il l'avait accompagné toute sa vie et qui signifie que, malgré tout, elle l'aime et qu'il était là avec elle tous les jours.

Ce moment où elle découvre en larmes cette fameuse rose bleu sur le bras de son père qui va mourir, avez-vous pris du plaisir à le jouer ou est-ce que c'était un peu remuant ?

C'était remuant mais j'y ai pris en même temps un énorme plaisir. Ce tournage ultra bienveillant a suscité de nombreuses émotions en moi. Et là, sur cette scène, elles m'ont submergé. Quand l'acteur qui joue mon père et que l'on ne voit que de dos est arrivé sur le tournage, j'ai essayé de créer une connexion, un contact avant la prise, mais ce n'est jamais évident quand on ne connaît pas les personnes et qu'on les rencontre pour la première fois. Ça s'est finalement passé assez naturellement dès la première prise de notre scène ensemble, la connexion était là et l'émotion aussi. Nous avons alors improvisé un texte avec Vladimir que le spectateur n'entend pas. Marcello me dit qu'il a toujours cherché à me voir, qu'il m'a appelée plusieurs fois mais que c'est ma mère qui refusait tout contact et qu'il pensait à moi tout le temps. J'ai fondu en sanglots à la première prise, je hoquetais, j'avais du mal à respirer. C'était trop. Nous avons refait quatre ou cinq prises et les larmes coulaient toujours, je ne contrôlais plus rien et cela ne m'était jamais arrivé. C'était une accumulation de plein de belles émotions sur le plateau, avec Vlad, avec l'équipe et les comédiens qui s'est déchargeée à ce moment.

A un moment, elle se fait passer pour une femme enceinte : qu'est-ce que cela dit d'elle, qu'elle est obligée de se débrouiller seule dans la vie ?

On voit sa réactivité, une manière de s'extirper des situations qu'elle a dû affronter. Il faut toujours qu'elle trouve des solutions même si elle ne va au bout de rien. Elle n'a pas peur du ridicule, elle n'a peur de rien, se fout de ce que les gens pensent d'elle, du scandale. J'ai trouvé cela génial dans ce personnage et pour le coup cela ne me ressemble pas. Je peux être gênée,

avoir honte, je n'ai pas son culot. Mais Léa est également une jeune femme libre et sa liberté l'entraîne à faire des chose limites mais jamais dans l'idée de nuire aux autres. Elle est dans le présent, dans l'action. C'est une personnalité que j'ai imaginée sans contrainte, capable de bouger, de changer de ville si elle en a envie. Et puis il y a Gaby, cet ange un peu maladroit qui la pousse parfois à faire n'importe quoi, qui l'adore et qui a plus envie d'être son pote que son ange.

Est-ce que vous connaissiez le travail de Vladimir Rodionov et Romain Lancry ?

Pas du tout. J'ai découvert leur travail, ce qu'ils avaient fait avant, au fur et à mesure du tournage. Ils sont très forts. J'ai pu le remarquer dans leur capacité à réagir quand il s'est agi parfois de réécrire une réplique sur une scène, entre deux prises. Leur complicité est un véritable atout. Et puis Vladimir est un grand enfant, extrêmement touchant qui s'émerveille de tout. A la limite de pleurer parfois et c'est émouvant. Dès notre première rencontre je m'étais dit que ce projet ne pouvait être que beau, romantique et sensible.

Comment s'est déroulé le tournage avec Julien Pestel, comment définir l'expérience ?

Très simple, très naturelle, d'une fluidité plutôt géniale. Julien, comme Vladimir et Romain, est très à l'écoute. Y compris de la façon dont vous imaginez votre personnage, comment vous le visualisez. Comment vous allez vous adapter si une réplique change. Il y a toujours eu beaucoup de discussions, d'entraide et de bienveillance de leur part, beaucoup de soins pris. Et puis je trouve que Julien a réussi à composer un personnage un peu maladroit et de ce fait très attendrissant.

Il dit que vous faites partie de ces comédiennes que la caméra aime. En avez-vous conscience ?

Pas du tout mais cela me touche beaucoup. J'essaye de tout donner en termes d'émotions et de sensibilité pour que le spectateur puisse y croire. Je vis plus que je joue. C'est mon approche de ce métier. Parfois je suggère de supprimer certaines phrases d'un scénario parce que je pense pouvoir mieux exprimer les émotions qu'elles décrivent avec une expression, un

regard, qu'avec des mots. Après, pour revenir à Julien, quelle que soit la direction dans laquelle vous partez, c'est quelqu'un qui vous suit. Il saute dans le bateau avec vous et cela donne beaucoup de vérité aux échanges.

Vos anges apparaissent et disparaissent sans que vous soyez censés les voir. Est-ce que cela a un peu compliqué le tournage ?

Parfois il fallait laisser la place aux anges et cela allait mais quand, en voiture par exemple, Elodie et Romain se parlaient entre eux et que Julien et moi devions aussi échanger c'était un peu sport. Il fallait vraiment être à l'écoute pour que ça fonctionne et qu'on ait le bon rythme. Et puis il y a eu cette scène d'amour entre Julien et moi pour laquelle nous avons travaillé avec Noëmy Sofrys, une coordinatrice d'intimité formidable, donc nous étions très à l'aise à ce point de vue. Nous sommes censés être seuls, sauf qu'il y a aussi Romain et Élodie, puis François Berléand, Simon Astier, ses sbires et Melissa dans la même pièce qui jouent leurs partitions. Pas simple de rester concentrée. Cette scène, qu'on tournait de nuit, a demandé pas mal de répétitions, de mises en place, c'était une chorégraphie mais je la trouve super et ça marche hyper bien.

Les âmes soeurs, le coup de foudre improbable, alors que dans le film Paul et Léa n'ont que 3% de compatibilité, est-ce que vous y croyez ?

J'y crois à 100% et j'y ai toujours cru. Cela n'évite pas les déceptions. Cette croyance a été notre point commun au départ du film, nous étions sur la même longueur d'onde. Pour ma part, j'ai rencontré mon âme sœur, mon amoureux, juste avant le tournage et cette rencontre était vraiment improbable. Rien a priori n'aurait dû faire que l'on se trouve, ni l'âge, ni la profession, pourtant cela a été évident dès le premier regard. Cela m'a évidemment portée, m'a rapprochée encore plus de Léa.

Paul et Léa s'aimaient avant de se connaître, dit Gabriel. Comme un destin écrit ?

Oui, quelque chose, une force qui vous emmène là où vous devez être, comme elle place Léa dans

cet ascenseur. La force de l'amour peut-être. On voit dans le film que c'est Cupidon qui décide de leur rencontre, de les réunir parce qu'ils doivent l'être. Et je trouve que Anges & Cie est une œuvre qui donne envie de croire à l'amour, de retrouver un peu de douceur et de spontanéité mais aussi de sortir de sa zone de confort. On voit qu'avec sa vie carrée, son chemin bien tracé, Paul était sur des rails. Mais est-ce que le train-train quotidien fait vibrer ?

Je ne sais pas donc j'y vais. Cette maxime énoncée par Léa, et qui revient comme un gimmick au cours du film, vous parle-t-elle ?

C'est une phrase et plus encore, une façon de voir et de vivre, qui a beaucoup guidé mon existence à moi aussi d'une certaine manière et qui fait ce que je suis. Ne pas savoir, la peur de l'inconnu, ne m'empêchent pas d'agir. En 2018, j'en ai eu marre de la vie que je menais. J'étais en Algérie, j'ai commencé à tourner là-bas, j'étais retournée vivre chez mes parents, sauf qu'au bout de 2 ans je tournais en rond et j'ai eu envie de revenir en France. En deux mois j'ai déménagé et je me suis installée ici. Dans la foulée « Papicha » est allé au Festival de Cannes et est sorti en salles et ma vie a changé du jour au lendemain.

Un ange gardien, l'âme de quelqu'un disparu qui veille sur vous presque de façon magique est-ce que vous y croyez ?

Je crois qu'il y a quelque chose qui nous dépasse, on peut appeler cela Dieu ou l'Univers, comme on veut. Après je pense que les gens qu'on a perdu et qui restent autour de nous peuvent nous sauver de certaines situations. J'y crois. Surtout, il y a cette petite voix qui est soit notre ange, soit notre instinct profond, notre voix d'enfant, qui nous guide mais j'ai l'impression qu'on l'écoute de moins en moins. Trouver son bonheur, essayer de s'écouter pour changer et aller mieux, prendre les petits chemins que l'on doit prendre, c'est quelque chose qui m'intéresse énormément.

FICHE ARTISTIQUE

Raphaëlle Élodie Fontan
Gabriel Romain Lancry
Léa Shirine Boutella
Paul Julien Pestel
Ange Cupidon François Berléand
Séraphine Zabou Breitman
Nathanaël Simon Astier
Joséphine DRAÏ Chloé
Loup-Denis ELION Amiel
Valentin PAPOUDOF Manu
Mélissa POLONIE Prunelle
Paul DEBY Abel
Adrien MENIELLE Laurent le touriste
Marion CREUSVAUX Marion la touriste
Thomas VDB Démarcheur gare
Maxime GASTEUIL Joel
Pierre SAMUEL Client Joel
Vincent TIREL Gaël

FICHE TECHNIQUE

Réalisation Vladimir Rodionov
Scénario Vladimir Rodionov, Romain Lancry, Navo
Société de production Les Improductibles

Producteur délégué Renaud Chelelekian
Coproduction Marvelous Productions, TF1 Films Production, Kaly Productions

Directeur de production Abdelhadi El Fakir
Régie Benoit Baverel
1^{re} assistante réalisation Jennifer Peyrot
Scripte Mayliss De Saint Acheul
Directeur photo Antoine Monod
Ingénieur du son Guillaume Etchegoyen
Montage Romain Boileau
Musique Baptiste Lagrave
Directeur de casting Djanick Mayaux
Décors Paola Debiasi et Pascal Peignet
Costumes Priscillia Delsault
Directeur de postproduction ... Rodolphe Duprez

Partenaires
(chaînes, soficas, régions) TF1, TMC, Canal+, Disney+, Palatine Etoile 22, La Banque Postale Image 18
Distributeur Universal Pictures International France
Ventes internationales TF1 Studio

ANGES & CIE, C'EST AUSSI UNE SÉRIE WEB INÉDITE !

Pour accompagner la sortie du film et casser les codes classiques de la promotion, Romain Lancry et Vladimir Rodionov ont eu l'idée de confier les clés de leur univers à une nouvelle génération de talents issus comme eux d'Internet. Esteban Vial, Camille Landru, Zoé Le Gavrian (alias Zazou de Crécy), Matteo Bales... Ils incarnent une nouvelle vague de l'humour en ligne, cumulant des millions de vues avec leurs fictions courtes et percutantes. Ensemble, ils ont relevé le défi en imaginant et interprétant une dizaine d'épisodes, spécialement pensés pour les réseaux sociaux et diffusés en amont de la sortie du film.

Parmi les personnages à découvrir : l'Ange du Purgatoire qui décide depuis son bureau si les âmes doivent aller au Paradis ou en Enfer selon des critères discutables, ou encore un stagiaire Ange gardien qui doit valider son stage en s'exerçant... sur les animaux !

Au casting de cette série, on retrouve des talents issus d'Internet comme Chloé Ménager (dont la série *Ménagez-moi* rencontre un grand succès sur Instagram et Tiktok), des humoristes comme Alex Ramirès mais aussi des comédiens du film comme Elodie Fontan, Maxime Gasteuil ou Romain Lancry.

